

nor,) did not understand what it was, for the principle had already been settled by the vote of the other evening. He could not see any inconsistency in the conduct of those members who, under one aspect of the question, voted one way, and who would now change their votes, under entirely different circumstances.

Mr. Jackson said the discussion had already been too long and he would not continue it except to make a single remark. If the amendments were carried it would lead to the resignation of the Government; and suppose gentlemen opposite were called in, could they do otherwise than pay the Governor-General a salary of ten thousand pounds? His Excellency had been appointed at that fixed salary on the distinct condition expressed or implied that it would continue during the full term of his office, and hon. gentlemen opposite could not pay him less (hear, hear).

Mr. Stephenson had voted with the majority last year, and he would be found voting, he believed, with the majority this year. Circumstances had changed since then. Before his electors he had stated, with reference to the Governor's salary, that he thought the course should be influenced by a due care for economy; but he did not consider he was bound, by anything he then stated, to vote against this request, received from the Imperial Government. He did not think the loyal people of this country would object to paying this difference of \$18,000 between the old salary and the present one, when such was the wish of the Government at Home.

Sir John A. Macdonald with reference to the statement that the dispatch on this subject had come from the Colonial Secretary of an expiring administration, and that the question might be viewed differently by the present administration, said he was perfectly satisfied that the present administration, if the question had been submitted to them under the same circumstances, would have taken precisely the same course. The matter was first discussed when Mr. Cardwell was Colonial Secretary, and when the English Government was composed to a large extent of the same men who now formed the administration, and the arrangements were subsequently carried out with Lord Carnarvon, under a new administration, on the understanding arrived at with Mr. Cardwell. On this as well as other points with regard to the charge that there was an attempt on the part of the British Government to tram-

[Mr. O'Connor—M. O'Connor.]

nor) ne voit pas ce qui aurait de l'importance puisque le principe a déjà été adopté par le vote de l'autre soir. Il ne voit aucune incohérence dans l'attitude des députés qui ont voté d'une certaine façon et qui, dans des circonstances totalement différentes, voteront différemment.

M. Jackson dit que la discussion a assez duré et qu'il ne la prolongera que par une simple observation. L'adoption des amendements entraînerait la démission du Gouvernement; si alors les représentants de l'Opposition prenaient le pouvoir, pourraient-ils faire autrement que de verser au Gouverneur Général un traitement de 10,000 livres? C'est la somme fixée lors de sa nomination et il était convenu explicitement ou implicitement qu'elle ne serait pas modifiée pendant son mandat si bien que les députés de l'Opposition ne pourraient pas la diminuer. (Applaudissements.)

M. Stephenson a voté avec la majorité l'année dernière et il pense qu'il en sera de même cette année. Les conditions ont changé depuis lors. Il a déclaré à ses électeurs, au sujet du salaire du Gouverneur, qu'un juste souci d'économie doit guider les décisions, mais rien de ce qu'il a ainsi déclaré ne le force à voter contre la requête des autorités de l'Empire. Il pense que les loyaux citoyens de notre pays ne se plaindraient pas d'avoir à payer cette différence de \$18,000 entre le traitement actuel et l'ancien si tel est le désir du Gouvernement britannique.

Sir John A. Macdonald répond à la déclaration suivant laquelle la dépêche en question provient du Secrétaire aux Colonies dont le mandat arrive à expiration et dont les avis ne sont peut-être pas partagés par l'administration actuelle; il déclare qu'il est tout à fait convaincu que si l'on avait soumis ce problème à l'administration actuelle dans les mêmes conditions, elle aurait agi de la même manière. Lorsque le problème a été discuté pour la première fois, M. Cardwell était Secrétaire aux Colonies et le Gouvernement britannique était composé en grande partie de personnes que l'on retrouve dans l'administration actuelle; les accords ont ensuite été appliqués par Lord Carnarvon sous un gouvernement différent, mais suivant les termes convenus avec M. Cardwell. Quant à l'affirmation suivant laquelle le Gouvernement britannique tenterait de passer outre à nos droits et libertés, il répond que les modifications des